HAL
open science

Rassembler au-delà des clivages religieux ? Stratégie et processus d'adaptation d'un nouvel acteur sur la scène religieuse indienne

Alexis Avdeeff

To cite this version:

Alexis Avdeeff. Rassembler au-delà des clivages religieux ? Stratégie et processus d'adaptation d'un nouvel acteur sur la scène religieuse indienne. 9èmes Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales de l'AJEI (Association Jeunes Etudes Indiennes) : Religions et communautés religieuses dans le Monde Indien, Mar 2006, Mahatma Gandhi University, Kottayam (Kérala), Inde. halshs-00432176

HAL Id: halshs-00432176

https://shs.hal.science/halshs-00432176v1

Submitted on 14 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Association **J**eunes **E**tudes **I**ndiennes

9èmes Ateliers Jeunes Chercheurs en Sciences Sociales
Mahatma Gandhi University, Kottayam (Kérala)
1 - 5 Mars 2006

Rassembler au-delà des clivages religieux ? Stratégie et processus d'adaptation d'un nouvel acteur sur la scène religieuse indienne.

Alexis AVDEEFF
EHESS - Centre d'Anthropologie Sociale
Université de Toulouse II – Le Mirail

Au cours du XXème siècle, l'hindouisme dans sa grande diversité a donné à l'Inde plusieurs grandes figures spirituelles telles que Swami Muktananda, Sathya Saï Baba, Maharishi Mahesh Yogi ou encore, plus récemment, Ma Amritanandamayi. Ces *Mahaguru*, véritables leaders charismatiques à dimension nationale et parfois même internationale, ont été à l'origine de grands mouvements religieux, aux ramifications les plus variées (fondations ayant pour but la diffusion du yoga, organisations charitables, etc.), encore très actives à l'aube du XXIème siècle.

Parmi les *Mahaguru* que compte l'Inde contemporaine, Sri Sri Ravi Shankar est le plus jeune mais néanmoins un des plus populaires, comme en témoigne l'activité croissante de sa fondation *The Art of Living* (*TAOL*), également connue en Inde sous le nom de *Vyakti Vikas Kendra*. Certains observateurs y voient déjà les prémisses d'un succès comparable à celui de la Méditation Transcendantale en son temps (Cushman et Jones, 1998 : 138) tant le mouvement fondé par Sri Sri Ravi Shankar a su s'implanter et se développer dans l'ensemble du sous-continent indien et au-delà. Stars du show-business, politiciens, jeunes cadres dynamiques, mais aussi simples ruraux ... Sri Sri Ravi Shankar jouit d'une grande popularité dans l'ensemble de la population indienne, et des quatre coins de l'Inde, l'on se presse dans l'ashram de Bangalore pour venir chercher le précieux enseignement du maître et surtout apprendre sa technique de respiration inédite : le *Sudarshan Kriya*.

« The Guru of Joy »[1], *« the fastest growing guru in the marketplace of happiness*[2] *»*, les superlatifs et les qualificatifs emphatiques de la presse indienne ne tarissent pas à l'égard du très charismatique maître hindou. Présent dans tous les grands media nationaux, Sri Sri Ravi Shankar occupe régulièrement les premières pages des magasines et journaux à grand tirage, passe fréquemment sur une grande chaîne de télévision câblée et répond avec une aisance déconcertante aux questions des journalistes les plus sceptiques. Mais la couverture médiatique du mouvement et la réputation dont jouit le maître dans les media ne suffisent pas, à elles seules, à expliquer l'engouement que suscitent ses enseignements auprès d'un public toujours plus large. Bien que présents, certes de manière plus discrète, dans le monde entier, le maître et son mouvement restent cependant relativement peu connus des milieux universitaires occidentaux, dans lesquels très peu d'études leurs ont été directement consacrées, tout au moins dans leur contexte socioreligieux d'origine (Avdeeff, 2004, 2005 ; Lépinasse, 2005). Certains sociologues français, dans la droite lignée des études sur l'émergence des nouvelles religiosités en Occident, ont en effet étudié le mouvement de Sri Sri Ravi Shankar, à travers les manifestations de son avatar français, l'Art de Vivre (Altglas, 2000 : 545-553). Même si d'un point de vue occidental un mouvement comme *TAOL* peut être appréhendé comme un Nouveau Mouvement Religieux (NMR), il n'en reste pas moins nécessaire de l'étudier dans le contexte socioreligieux hindou, afin de mieux comprendre sa genèse et les processus qui président à son développement au sein de la tradition dans laquelle il est apparu.

En Inde, société à caractère pluriconfessionnel, le mouvement met en avant, à travers ses prospectus et le discours de son guru, la volonté d'accueillir en son sein des personnes de toutes traditions religieuses en promouvant une spiritualité transconfessionnelle. La popularité du guru ainsi que le succès du mouvement soulève la question de la stratégie employée par *TAOL* pour attirer et recruter toujours plus de nouveaux disciples, majoritairement hindous certes, mais aussi issus d'autres traditions religieuses. Afin de répondre à cette question, j'exposerai dans un premier temps, la manière par laquelle le mouvement essaie de s'adapter aux impératifs de la société contemporaine, en revenant notamment sur les idéologies dont Sri Sri Ravi Shankar semble s'être inspiré. Dans un second temps, je présenterai la forme inédite - et attractive - de religiosité que propose *TAOL*, à travers l'étude de l'enseignement du maître, qu'il soit théorique ou pratique. Enfin, dans un troisième temps, j'axerai ma réflexion sur la cohésion et le maintien d'une telle communauté, en abordant notamment les questions centrales d'identité et de sentiment d'appartenance communautaires.

1 Couverture de l'hebdomadaire national indien d'actualité générale, *India Today* du 12 novembre 2001.
2 Prasannarajan S., « The Art and Smile of Sri Sri », *India Today*, 12 novembre 2001, pp. 64-74.

Réformer et moderniser la tradition

Rattachement et inscription dans une lignée traditionnelle : parcours, maîtres et influences

Afin de mieux comprendre la spécificité de l'enseignement de Sri Sri Ravi Shankar et l'héritage idéologique dans lequel il s'inscrit, il n'est pas inutile de revenir sur le passé du guru et sur son parcours auprès de certains maîtres. Issu d'une modeste famille de brahmanes shivaïtes du Tamil Nadu, le jeune Ravi Shankar a très tôt suivi un enseignement que l'on pourrait qualifier de traditionnel. La biographie officielle du maître, qui circule dans et à l'extérieur du mouvement, est très succincte ; sa vie et son image faisant l'objet d'une attention toute particulière de la part de ses fidèles les plus dévoués en charge de la communication au sein du mouvement. L'emphase est ainsi mise sur des anecdotes et des détails invérifiables relevant du merveilleux, voire de l'extraordinaire, au détriment des évènements les plus banals de sa biographie. Ce procédé vise simplement à produire de l'extraordinaire autour de la figure de Sri Sri Ravi Shankar, à le singulariser et à ériger sa biographie en véritable hagiographie, devenant ainsi la base de la stratégie de communication du mouvement tant en interne qu'en externe. On ne s'étonnera pas ainsi de la ténuité des données biographiques disponibles sur le passé de Sri Sri Ravi Shankar. Reprenant en partie les grandes lignes de la biographie officielle, tout en les étayant d'événements et d'anecdotes, un journaliste français proche du guru de Bangalore a écrit une biographie apologétique (Gautier, 2002) dans laquelle deux éléments permettent néanmoins d'éclairer le passé du jeune maître. Selon l'auteur, le jeune Ravi Shankar aurait eu pour professeur de sanskrit Pandit Sudhakar Chaturvedi, *freedom fighter* et fidèle compagnon du Mahatma Gandhi. Or, si le journaliste n'omet pas de signaler la forte amitié qui liait Sudhakar Chaturvedi au Mahatma, il n'indique pas que le Pandit fut un haut dignitaire du mouvement brahmanique réformateur qu'est *l'Ārya Samāj*, mouvement très actif à la fin du XIXème siècle et au début du XXème. Le jeune Ravi Shankar a été, sans aucun doute, en contact avec les idéaux réformateurs de l'*Ārya Samāj* à travers Sudhakar Chaturvedi, son maître d'alors. Les similitudes idéologiques de *TAOL* et de l'*Ārya Samāj* sont très nombreuses : tout comme Swami Dayananda Saraswati, le fondateur de l'*Ārya Samāj*, Sri Sri Ravi Shankar dénonce le système des castes, s'oppose à l'idolâtrie, prône un monisme absolu et défend l'égalité entre hommes et femmes. Mais c'est très certainement auprès de Maharishi Mahesh Yogi, fondateur de la Méditation Transcendantale, que le jeune Ravi Shankar semble avoir trouvé une légitimité traditionnelle et une structure organisationnelle, que lui offrait la Méditation Transcendantale, lui donnant les bases de sa future organisation tout en lui permettant de faire ses premières armes de guru. Sri Sri Ravi Shankar est d'ailleurs peu disert sur ces années auprès de Maharishi, et hormis quelques faits que rapporte François Gautier, il n'existe pas d'écrits sur cet épisode de la vie du jeune Ravi Shankar. Le jeune maître aurait rencontré Maharishi, après avoir terminé ses études, en 1975, lors d'une conférence à Bangalore. Dès lors, il l'aurait suivi et aurait beaucoup voyagé avec lui,

principalement en Europe. Au sein du mouvement, Ravi Shankar avait le titre de Pandit et s'occupait de l'organisation des grands rassemblements communautaires ainsi que de l'organisation de grandes cérémonies védiques, les *yajña*. Il quitte la Méditation Transcendantale en 1980, et il semble que lorsqu'il crée sa propre fondation, Sri Sri Ravi Shankar s'est inspiré fortement du mouvement de Maharishi. L'organisation de *TAOL* ressemble à s'y méprendre à celle de la Méditation Transcendantale : dans les deux mouvements, des professeurs sont formés afin d'aller enseigner les techniques dans toute l'Inde et le monde entier. Autre détail troublant : le nom que Sri Sri Ravi Shankar a donné à son mouvement ressemble étrangement au titre d'un des ouvrages majeurs de Maharishi Mahesh Yogi : *Science of Being and the Art of Living* (Maharishi Mahesh Yogi, 1963). D'autre part, c'est également auprès de Maharishi, qu'il se refuse paradoxalement à voir comme son guru, que Sri Sri Ravi Shankar semble s'être trouvé une lignée traditionnelle de maîtres à laquelle il s'est rattaché. En effet, il fait souvent référence à la « Tradition Sacrée des Maîtres » qui aurait transmis le savoir védique de Nārāyana (Viṣṇu « Reposant sur les Eaux ») et/ou Sadā-śiva (Śiva « l'Éternel ») jusqu'à lui. Cette lignée n'est autre que l'*Advaita guru paraṁparā*, la lignée des guru de l'*Advaita Vedānta*, une des six écoles philosophiques du *Vedānta* dont la doctrine a été diffusée par Śaṅkara au VIIIème siècle de notre ère. Sur la représentation picturale de la succession des guru de l' *Advaita guru paraṁparā* utilisée à *TAOL*, on peut distinguer en son centre Śaṅkara et ses quatre disciples ainsi qu'en bas, au premier plan, l'ancien *Śaṅkarācārya* de Jyotirmath, Swami Brahmananda Saraswati dont Maharishi Mahesh Yogi a été un proche disciple. Néanmoins, Maharishi n'apparaît pas dans cette succession de maîtres, comme si Sri Sri Ravi Shankar, en conformité avec la tradition shankarienne, avait estimé que n'étant pas brahmane, Maharishi Mahesh Yogi ne pouvait figurer dans cette lignée continue. Sri Sri Ravi Shankar affiche ainsi son inscription dans un processus de transmission du savoir ininterrompu, initié par les dieux dans les temps mythiques lui permettant d'établir sa légitimité spirituelle (Klostermaier, 1994: 348-349).

Réformer et innover : répondre aux impératifs de la société contemporaine

Sri Sri Ravi Shankar entretient une relation ambiguë face à cette tradition. En effet, malgré son fort attachement à la tradition brahmanique shankarienne, il n'en reste pas moins un guru réformateur et entend y apporter sa touche personnelle. La dialectique tradition/modernité lui est très chère et elle se retrouve régulièrement au centre de son enseignement, comme par exemple dans cet aphorisme :

> *« L'arbre est magnifique parce qu'il a de vieilles racines*
> *et de nouvelles branches –*
> *Vous avez besoin d'une combinaison des deux. »* (Murarka, 2003 : 128)

Ainsi Sri Sri Ravi Shankar ne manque pas de s'opposer à la tradition shankarienne « orthodoxe » sur plusieurs points pour lesquels il propose une vision pour le moins innovante. Le premier point de discordance avec la tradition est qu'il enseigne les techniques de respiration et de méditation à tous, sans aucune distinction : quels que soient l'origine, la nationalité, la religion, la culture ou bien encore le sexe de l'intéressé. En agissant de la sorte, Sri Sri Ravi Shankar ne respecte pas l'ordre social hindou, basé sur le système des castes qui selon lui est le fruit d'une mauvaise interprétation des *Veda*. Il détourne également la conception classique de l'apprentissage auprès d'un guru, en bouleversant quelque peu la relation maître-disciple traditionnelle. En effet, il n'enseigne pas directement les différentes techniques yogiques à ses disciples. Ce sont des personnes formées par ses soins, et portant le prestigieux titre de « professeur » au sein du mouvement, qui animent les différents cours dispensée par la fondation. Il brise ainsi la longue chaîne traditionnelle de transmission ininterrompue du savoir en autorisant des non brahmanes à diffuser ses enseignements auprès d'un public qui du point de vue traditionnel en serait lui aussi exclu. Il est intéressant de noter également que l'apprentissage des techniques respiratoires ou de méditation ne nécessite aucun sacrifice particulier, ni même une quelconque soumission pendant de longues années au guru. Cependant, la participation aux cours de *TAOL*, n'est pas gratuite pour autant : l'intéressé doit s'acquitter du prix du cours pour pouvoir y participer. Sri Sri Ravi Shankar substitue ainsi à la valeur traditionnelle de l'effort et de l'investissement personnel une valeur financière, qui selon lui est plus adaptée à la société actuelle, et notamment à l'Occident. Enfin, *TAOL* est également un mouvement qui contredit la tradition puisqu'il n'y a pas de différence de traitement entre hommes et femmes, à la différence de la société hindoue traditionnelle, et ce même si la constitution de 1950 garantit l'égalité des droits à tous les citoyens de l'Union Indienne.

Le fait que Sri Sri Ravi Shankar condamne précisément le système des castes et prône l'égalité entre les deux sexes le met en parfaite opposition avec la tradition hindoue et l'exégèse shankarienne traditionnelle des *Veda*. Pour lui, ces interprétations classiques ne sont pas exactes. Ainsi, sans renier les textes sacrés fondamentaux de l'hindouisme dont il donne une nouvelle interprétation, Sri Sri Ravi Shankar se place en réformateur de la tradition hindoue illustrant parfaitement le concept de réforme religieuse tel que le définit François-André Isambert : « la réforme, comme phénomène permanent, ou du moins récurrent dans le christianisme et dans d'autres religions » est « le dynamisme par lequel se développe, au sein d'un système religieux, le besoin d'expulser comme inauthentique une part des manières de faire et de penser autrefois reçues. » (Isambert, 1979 : 61). L'aspect récurrent de l'entreprise de réforme que souligne le sociologue est aussi vrai dans le contexte socioreligieux présent. Sri Sri Ravi Shankar n'est en effet pas le premier guru ou personnage religieux du sous-continent à faire pareil travail. Avant lui, de nombreux autres saints et guru de l'Inde ont entrepris de transformer la société hindoue traditionnelle. La longue et riche histoire religieuse du sous-continent est marquée par de grandes figures réformatrices, celles-ci ayant

laissées derrière elles des ashrams et des disciples diffusant leurs enseignements et poursuivant leur œuvre. En ce qui concerne ce phénomène de réforme contemporain, il trouve ses racines dans l'Inde du XIXème siècle, avec des personnages comme Ram Mohan Roy[3] (1774-1843), qui condamna vigoureusement la *satī* (l'immolation des veuves sur le bûcher funéraire de leur époux), la polygamie et l'idolâtrie, ou encore Swami Dayananda Saraswati[4] (1824-1883) qui tout en se référant continuellement aux *Veda*, s'est opposé lui aussi à l'idolâtrie et au sort réservé aux veuves hindoues. Ce dernier a également violemment condamné le système des castes, tout en défendant l'égalité des hommes et des femmes. Après eux, d'autres personnes ont continué dans cette ligne réformatrice, comme Swami Vivekānanda à travers la Mission Ramakrishna, connu pour sa forme pratique du *Vedānta*, très vite qualifiée de *Néo-Vedānta*. Ces personnages sont les premières figures du courant réformateur qu'anthropologues et sociologues ont qualifié de néo-hindouisme. Pour ce qui est de Sri Sri Ravi Shankar, il s'inscrit pleinement dans la continuité de cette dynamique contemporaine de guru réformateurs (même s'il n'y fait jamais allusion), sans pour autant que l'on puisse le qualifier de « néo-hindouiste », terme qui renvoie au contexte socioculturel de réaction identitaire hindoue face à la colonisation britannique dans les années 1870.

Rendre l'enseignement accessible au plus grand nombre

Des techniques yogiques épurées

Vitrine de la fondation de Sri Sri Ravi Shankar, les pratiques yogiques de respiration, *prāṇāyāma*, sont à la base et au cœur des enseignements du maître. Même si actuellement il n'enseigne plus personnellement ces techniques, des professeurs qu'il a formés continuent de le faire à sa place aux quatre coins de l'Inde. Le *Sudarshan Kriya* est la pierre angulaire de l'enseignement du maître, mais c'est aussi et surtout la première étape nécessaire pour pouvoir suivre les autres cours de la fondation et assister aux rassemblements du mouvement. Le *Sudarshan Kriya*, qui fait toute l'originalité de l'enseignement du maître, est une technique de respiration qui lui aurait été révélée durant une période de silence de dix jours en 1982. Quelques temps après cet événement, il a fondé *The Art of Living Foundation* afin de répandre cette technique à travers l'Inde et le monde. L'apprentissage du *Sudarshan Kriya* se fait lors d'un cours appelé *The Art of Living Course – Part I* (anciennement appelé *Basic Course*). Il ne s'agit pas à proprement parler d'une initiation, telle qu'elle est conçue dans une relation maître-disciple traditionnelle, car ce cours n'est pas donné par le guru mais par un professeur qu'il a formé. Le cours présente d'ailleurs le *Sudarshan Kriya* comme un outil permettant d'améliorer le quotidien et non pas comme une technique spirituelle permettant d'arriver à la *mokṣa* (la

3 Fondateur du mouvement *Brahmo Samāj* (en 1828).
4 Fondateur du mouvement *Ārya Samāj* (en 1875).

libération de l'âme individuelle du cycle des renaissances). Grâce à un vocabulaire bien choisi et à une communication externe très élaborée, l'accent est mis sur l'aspect thérapeutique de la pratique aux dépens de l'aspect philosophico-religieux traditionnel qui, lui, est totalement occulté. Il en est de même pour l'autre technique proposée par *TAOL* : le *Sahaj Samadhi*. Présentée comme une technique visant à nettoyer et à purifier l'esprit, le *Sahaj Samadhi* est une pratique méditative à visée thérapeutique comme peut l'être le *Sudarshan Kriya*. Cette technique est cependant particulière, car le méditant prend pour support un *mantra* personnalisé donné par un professeur. Lors du cours d'initiation, le professeur transmet le *mantra* au méditant, en lui murmurant au creux de l'oreille, après une courte cérémonie, une *pūjā*. Cette *pūjā* est réalisée devant une photo de Sri Sri Ravi Shankar et une petite reproduction de l'*Advaita guru paraṁparā* afin de rendre hommage à tous les maîtres de la tradition pour avoir préservé et transmis le savoir jusqu'à nos jours. Les *mantra* utilisés par la technique du *Sahaj Samadhi* sont ce qu'on appelle des *bīja-mantra*, c'est-à-dire des mantras racines, des syllabes-germes avec lesquelles sont construits d'autres mantras (Padoux et Alper, 1989). Les *bīja-mantra* sont monosyllabiques et sont assimilés à des sons primordiaux. Ils n'ont pas de significations précises, mais chaque *bīja-mantra* est assimilé à une énergie cosmique symbolisée par une grande figure du panthéon hindou. Il est intéressant de noter que *TAOL* ne met en avant que l'aspect sonore du *mantra* comme support méditatif et ne parle en aucun cas de sa signification cachée, comme pour la pratique du *Sudarshan Kriya*. Toute la dimension ésotérique du *Sahaj Samadhi*, qui repose sur l'utilisation d'un *bīja-mantra*, et celle du *Sudarshan Kriya* qui repose également sur l'utilisation d'un *mantra* particulier (*mantra* central de l'*Advaita Vedānta*), est occultée par le mouvement. Les dimensions ésotériques des deux pratiques sont ainsi gommées, au profit d'une dimension nettement plus pratique et psychothérapeutique (Tardan-Masquelier, 2005 : 39-40). Dégagées de leur aspect magico-religieux, les pratiques enseignées par *TAOL*, deviennent ainsi accessibles à tout un chacun. En prenant soin d'extraire les pratiques qu'il enseigne de leur contexte traditionnel hindou, Sri Sri Ravi Shankar les rend universelles. Cette orientation explicitement thérapeutique rentre également dans la dialectique du maître. En effet, jouant sur la dichotomie éculée d'un Occident matérialiste et d'un Orient spirituel, il s'adresse clairement aux classes émergentes indiennes (et particulièrement aux jeunes cadres des métropoles indiennes) qui, selon lui, gagnées aux idéaux occidentaux, ont autant – sinon plus – besoin de bien-être et de confort personnel que de pratiques spirituelles et de *mokṣa*. Le stress généré par notre société de compétitivité étant l'ennemi désigné du maître, les pratiques qu'il propose sont ainsi un moyen simple et efficace de l'enrayer, permettant à tout un chacun, en se sentant mieux, d'affronter le monde et notamment le monde de l'entreprise avec plus de sérénité et … d'efficacité, comme en témoignent les *Corporate Courses (APEX)* destinés aux grandes entreprises et aux administrations indiennes. Loin de l'image de l'ascète isolé dans sa montagne accomplissant ses austérités dans le but d'atteindre la *mokṣa*, le disciple de Sri Sri Ravi Shankar est plutôt jeune, actif, pleinement engagé dans la vie mondaine et en quête de bien-être ici et maintenant. Mais l'orientation thérapeutique du mouvement ne s'arrête pas là. Il existe en effet en Inde des cours gratuits (*Medical Camps*)

clairement destinés à soulager des personnes malades : atteintes du SIDA, d'un cancer, ou plus récemment du chikungunya.

Une philosophie pratique, un engagement intramondain

L'enseignement, à proprement parler, accorde une place importante aux pratiques dévotionnelles, la *bhakti,* et aux enseignements védântiques. Ce mélange de *bhakti* et de *Vedānta* peut paraître quelque peu surprenant au regard de la tradition philosophique *Advaita*, les pratiques dévotionnelles ne menant pas selon Śaṅkara à la *mokṣa*. La *bhakti* est traditionnellement une caractéristique fondamentale des philosophies dualistes. Cette combinaison doctrinale peu commune n'est cependant pas exceptionnelle dans l'hindouisme moderne, et Sri Sri Ravi Shankar se serait même peut-être inspiré de la manière d'enseigner de Swami Brahmananda Saraswati dit Guru Dev, le maître de Maharishi (Swami Rama, 1978 : 260). Dans la branche principale du *Vedānta*, l'*Advaita Vedānta* (le non dualisme), il n'y a aucune différence entre l'âme individuelle (*ātman*) et le *brahman* comme l'affirment les *Upaniṣad*[5]. Le *Néo-Vedānta* est une forme moderne du *Vedānta*, résultant de la relecture des textes védântiques, initiée par Swami Vivekānanda à la fin du XIXème siècle. La grande différence entre les enseignements de type néo-védântique et le *Vedānta* traditionnel réside dans le concept de « philosophie pratique » introduit par Swami Vivekānanda (Hummel, 1988 : 16). À l'origine, le *Vedānta* possède une orientation fondamentalement extramondaine, dans le sens où l'engagement dans le monde est perçu comme une forme d'attachement, et la libération ne peut être atteinte que par *vairāgya*, le détachement total de l'illusion. Or, tout comme Vivekānanda, Sri Sri Ravi Shankar affirme que l'éveil est accessible à tous, que l'on soit renonçant ou engagé dans la vie mondaine. Ainsi, le *Néo-Vedānta* se distingue du *Vedānta* par une orientation clairement intramondaine. Les enseignements doctrinaux de Sri Sri Ravi Shankar s'inscrivent nettement dans cette perspective là. D'ailleurs, les professeurs de *TAOL* utilisent, lors des cours, le terme « clés » pour qualifier les aphorismes du maître. Ces « clés » doivent être mémorisées par les disciples afin d'être appliquées dans la vie quotidienne, rendant ainsi cette « philosophie pratique » accessible au plus grand nombre.

Un enseignement à visée universaliste

A travers le message d'ouverture de Sri Sri Ravi Shankar, *TAOL* possède une forte dimension inclusiviste : toutes les confessions ont leur place dans la communauté. Sri Sri Ravi Shankar fait référence au concept de « vérité universelle » dont toutes les traditions religieuses seraient un reflet spécifique, reconnaissant par là même l'apport philosophique « incommensurable » de chaque religion à

5 *Chāndogya Upaniṣad* (VI, 8, 7) : *« Tat Tvam Asi »* « Cela [Brahman], tu l'es toi-même »; et *Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad* (I, 4, 10) : *« Aham Brahma Asmi »* « Je suis Brahman ».

l'humanité (Lebelley, 2003 : 165). Pour le maître, les religions font partie du patrimoine spirituel mondial, c'est au seul chercheur spirituel de s'enrichir[6]. Il rejette ainsi toute tentative d'unitarisme religieux :

> *« Le Christ n'appartient pas aux chrétiens – le Christ appartient à l'humanité. Krishna n'appartient pas aux hindous – il appartient à l'humanité. Les gens voudraient rapprocher. Quelle ignorance ! Il n'y a nul besoin de synthèse.»* (Lebelley, 2003 : 194)

A l'unitarisme, il préfère une approche œcuméniste, adoptant ainsi un regard positif sur la diversité religieuse, tout en plaçant la spiritualité au centre de toutes les traditions religieuses :

> *« la spiritualité est l'essence, la substance de la religion, […]. La religion est un ensemble de rites extérieurs et d'habitudes, […]. La spiritualité est la quête de la source de la vie, un retour à la source […]. »* (Lebelley, 2003 : 190)

Il n'emploie d'ailleurs jamais l'adjectif « religieux » pour qualifier son enseignement et son mouvement, il lui préfère l'adjectif « spirituel », plaçant ainsi sa fondation en dehors des religions instituées. Sri Sri Ravi Shankar, en qualifiant son enseignement védântique de « spirituel » et non de « religieux », entend toucher des gens de toutes confessions en proposant un enseignement qui n'entre pas en conflit avec les croyances religieuses des disciples. Le message védântique dont il est porteur s'adresse au monde entier, faisant fi des traditions religieuses. L'accent sur le monisme védântique, « Dieu est Un, pour tout le monde ! », permet au maître de placer l'*Advaita Vedānta* **-** dans sa version remaniée - comme l'essence-même de toutes les religions. Présenté de la sorte, l'enseignement védântique de Sri Sri Ravi Shankar, prend une dimension universaliste. Néanmoins, le monisme de Sri Sri Ravi Shankar a ses limites. Et il reconnaît qu'au-delà de la conception du *brahman* de l'A*dvaita Vedānta*[7], très abstraite pour de nombreux disciples, l'être humain a besoin de repères concrets pour se représenter Dieu ou le Divin. Il reconnaît ainsi à chacun l'entière légitimité de vénérer Dieu sous la forme qui lui convient le plus.

> *« Un signe d'intelligence est de voir l'Un dans le grand nombre et de trouver la multitude dans l'Un. »* (Lebelley, 2003 : 137)

Sri Sri Ravi Shankar introduit également la notion d'oubli pour qualifier la séparation illusoire de l'âme humaine (*ātman*) et du Divin (*brahman*). L'être humain a oublié qu'il était Dieu, il faut donc revenir à l'unité. Le maître s'éloigne alors du monisme

6 Sri Sri Ravi Shankar parle de « globaliser le savoir » du patrimoine religieux mondial afin de le rendre accessible à tous.

7 Il est précisément question ici de la notion de *nirguṇa brahman*, l'Absolu sans forme et sans attribut, réalité ultime dans la philosophie non-duelle de *l'Advaita Vedānta*.

absolu de Śaṅkara, dans lequel il ne peut y avoir de mouvement de l'âme individuelle vers le *brahman*, puisque *ātman* et *brahman* sont identiques. Il se rapproche ainsi du dualisme unifié de Rāmānuja[8] et du courant dévotionnel de la *bhakti*, en admettant que l'âme individuelle se voit comme séparée du *brahman*. Pour expérimenter l'union totale avec le Divin, la dévotion (*bhakti*) envers une représentation personnelle de Dieu (l'*iṣṭa devatā*) – et voir de ce fait la divinité comme extérieure à soi - peut selon le maître aider grandement le disciple dans son cheminement spirituel. Sri Sri Ravi Shankar opère ainsi un glissement du concept de monisme absolu à celui de théisme.

Constituer et maintenir une communauté éparse

TAOL est centré et construit autour de la figure de son fondateur et guru. Les chercheurs anglo-saxons désignent les mouvements religieux de ce type par l'expression *guru-centric movements*. En effet, c'est autour de cette figure charismatique du leader que s'agrègent les disciples et de fait, c'est sur elle que reposent les bases de la communauté.

Une relation directe et personnelle avec chaque disciple

Pour de rares privilégiés, la relation avec Sri Sri Ravi Shankar est personnelle et directe. Il s'agit en général de professeurs internationaux voyageant régulièrement avec lui. Il peut également s'agir d'ashramites, ou encore de disciples qui ont connu le maître lorsque le mouvement en était encore à ses débuts. Ces personnes ont pu développer, à un moment de leur vie, une relation plus intime avec lui. Toutefois pour la majorité des disciples, il n'est pas possible de vivre dans son entourage immédiat comme ont pu - ou peuvent encore - le faire ces rares privilégiés. En effet, en corollaire à l'expansion spatiale du mouvement, le lien maître-disciple se relâche au profit d'initiations collectives lors de grands rassemblements (Jaffrelot, 1996 : 457). Les disciples doivent alors créer un tout autre type de relation avec leur guru. Selon Sri Sri Ravi Shankar, le disciple ne doit pas considérer la relation au maître comme une relation humaine normale : « Le Maître n'est pas une relation, le Maître est la Présence. » (Murarka, 2003 : 159). Le guru entend par là que la relation maître-disciple ne passe pas nécessairement par sa présence physique auprès de ses disciples. Le disciple doit en effet réaliser que son maître est toujours là à ses côtés. Selon Sri Sri Ravi Shankar, la relation entre le maître et le disciple passe avant tout par le cœur, c'est d'abord une relation personnelle intérieure. Toute l'habileté de son discours réside dans la manière de présenter cette relation à ses disciples. Il se sert ici de la conception moniste de l'univers : puisque le maître est divin, il se trouve dans le cœur de chaque disciple. Il court-circuite ainsi les autres religions instituées

8 Rāmānuja (1017-1137) est le fondateur de l'école de pensée *Viśiṣṭādvaita* (non dualisme qualifié) du *Vedānta*.

et se place au-delà des appartenances religieuses de ses disciples. Grâce à cette conception de la relation guru-disciple, Sri Sri Ravi Shankar peut ainsi constituer et maintenir une communauté fervente éparpillée tant géographiquement que confessionnellement, sans que sa présence physique soit constamment requise.

Institutionnaliser l'émotion

L'émotion est au centre de la pratique du *Sudarshan Kriya,* la technique de respiration enseignée à *TAOL*. Il ressort de mes séjours en compagnie des disciples indiens, mais aussi occidentaux, que lors de la pratique de cette technique beaucoup de participants expriment de fortes émotions : pleurs, cris, fou rires nerveux, etc. En cela, le *Sudarshan Kriya* mobilise le potentiel émotionnel de chaque individu. La confrontation des entretiens ainsi que mes observations mettent en avant le caractère hautement émotionnel, individuel ou collectif, de cette technique, et notamment la première fois que celle-ci est pratiquée lors du *The Art of Living Course – Part I*. Ce cours ne se fait jamais individuellement. À moins d'un certain nombre de participants (une petite dizaine), le professeur n'hésite pas à le reporter jusqu'à atteindre le nombre de participants nécessaires. Le déroulement du cours suit une progression très bien réglée qui va conduire chaque nouveau venu à une introspection personnelle sur sa vie, le bonheur, les obstacles au bonheur, la gestion du stress et des émotions dites négatives pour enfin aboutir à l'apprentissage du *Sudarshan Kriya*. La technique y est alors présentée comme un outil inédit permettant de gérer ses émotions et d'améliorer son quotidien efficacement, pour peu qu'elle soit pratiquée régulièrement. Durant tout le cours, et ce jusqu'à la première pratique du *Sudarshan Kriya*, le professeur ne cesse d'aiguiser la curiosité des nouveaux venus sur cette technique mystérieuse dont ils ne connaissent que le nom, appuyé en cela par des témoignages éloquents de pratiquants de longue date qui évoquent invariablement comment leur vie a changé le jour où ils ont découvert cette technique. Ainsi au fil du cours, le professeur fait naître et grandir chez les nouveaux venus, le désir ardent d'apprendre et d'expérimenter cette technique originale marquée par le sceau du secret. Dans le jargon des professeurs de *TAOL*, ce processus prend le nom de *longing*, terme anglais difficilement traduisible en français, qui illustre parfaitement cet état de fait qui vise à créer un contexte propice à l'enseignement par la production d'un vif désir de connaissance, mais surtout d'expérience dans le cadre de cette technique respiratoire. L'état d'enthousiasme, voire d'exaltation, dans lequel se trouve les nouveaux venus, couplé aux changements du rythme respiratoire induits par la technique à proprement parler, sont tout à fait propice à des expériences émotionnelles saisissantes vécues individuellement et collectivement, telles qu'elles m'ont été rapportées ou telles que j'ai pu les observer.

Il serait alors intéressant d'examiner cette dimension émotionelle de la pratique du *Sudarshan Kriya* à la lumière des travaux de Danièle Hervieu-Léger sur la place de l'émotion dans le renouveau charismatique chrétien. Dans l'ouvrage collectif

qu'elle a dirigé, *De l'émotion en religion* (Hervieu-Léger et Champion, 1990), la sociologue, en se basant sur ses recherches sur les communautés charismatiques chrétiennes actuelles, a remarqué que les nouveaux convertis « mettent l'accent sur le caractère primordial de l'expérience émotionnelle qui a changé leur vie. »[9] (*Ibid*., 1990 : 219). Et à la suite de William James (James, 1931), elle pense l'émotion comme fondatrice du phénomène religieux dans son ensemble. Plus loin, elle continue sur l'expérience de conversion en la théorisant de la sorte : « Cette expérience fondatrice, vécue à la fois au plan collectif et au plan individuel, constitue la source de toute religiosité authentique. » (Hervieu-Léger et Champion, 1990 : 220) Dans notre cas, même s'il ne s'agit pas véritablement de conversion, le premier *Sudarshan Kriya,* en mobilisant le capital émotionnel des participants à des niveaux individuel et collectif, est une expérience fondatrice qui peut marquer l'entrée dans une communauté émotionnelle basée sur des pratiques yogiques et un enseignement spirituel qui lui est propre. Si un disciple veut suivre un « Grand *Kriya* », la forme collective la plus longue et la plus intense de la pratique de respiration, il doit se rendre auprès d'un professeur pour la pratiquer. En effet, seul le professeur possède la cassette sur laquelle la voix de Sri Sri Ravi Shankar guide le disciple pour faire ses respirations. Ainsi, à un niveau local, on encourage le disciple à se rendre régulièrement aux rassemblements pour pratiquer collectivement le *Sudarshan Kriya* et, certains soirs, chanter à la gloire du maître et du divin. On peut voir dans cette forme de routinisation des pratiques collectives, la tentative de « domestication d'une expérience religieuse émotionnelle » (*Ibid*., 1990 : 222) afin d'assurer une cohésion communautaire et éviter une éventuelle dispersion.

Le mouvement possède plusieurs lieux de pratique collective à travers le monde : les ashrams encore appelés « centres » dans certains prospectus (l'ashram principal étant l'ashram de Bangalore au Karnataka, siège mondial de la fondation). L'ashram est le lieu par excellence de cette domestication de l'émotion et de cette socialisation. Au-delà de l'apprentissage d'une hygiène de vie particulière (être végétarien, se coucher tôt, se lever tôt, éviter les drogues et plus généralement toute forme d'excès, pratiquer quotidiennement le yoga et la méditation), l'ashram est le lieu où le disciple renforce son adhésion communautaire par une domestication de l'émotion religieuse plus prononcée que lors des rassemblements locaux. Lors des *satsang* par exemple, l'intensité émotionnelle due à la ferveur du groupe modifie la perception individuelle : le disciple se sent vibrer à l'unisson avec le reste de la communauté, renforçant son sentiment d'appartenance. À l'ashram également, les *Advanced Courses* reproduisent la décharge émotionnelle que l'on retrouve dans le premier cours. Lors de ces cours intensifs, véritables « piqûres de rappel » comme me l'a fait remarquer une disciple de la première heure, l'émotion n'est plus fondatrice mais véritablement institutionnalisée. Ces pratiques collectives, qu'elles aient lieu au sein du groupe local ou à plus grande échelle à l'ashram, participent pleinement à ce processus de domestication, par réactivation de l'émotion religieuse originelle. Et selon Danièle Hervieu-Léger, cette institutionnalisation de l'émotion a

9 *TAOL* met d'ailleurs en avant sur ses prospectus publicitaires cette idée d'expérience capable de changer la vie.

pour but : *« d'assurer l'acclimatation de l'expérience religieuse ordinaire dans les routines de la vie quotidienne. Elle doit l'y rappeler suffisamment pour enrayer les tendances à la dispersion et à l'atomisation* [...]*. »* (*Ibid.,* 1990 : 222) Mais si l'ashram et les regroupements locaux sont les lieux de cette domestication, ils sont également les lieux d'un tout autre type de socialisation qui passe par la production et l'échange d'histoires et d'expériences extraordinaires au sujet du maître. En effet, dans le prolongement logique de la dynamique initiée par la biographie officielle, nombre de disciples produisent des récits d'expériences fabuleuses centrés autour de la figure de Sri Sri Ravi Shankar. Au delà des témoignages de guérison, d'aide inespérée, de prémonitions et autres visions oniriques, une grande partie des disciples attribuent très généralement tout événement vécu comme positif dans leur vie à l'omnipotence de leur guru. Au contact et à l'écoute des disciples plus expérimentés, les nouveaux venus apprennent très vite à reconnaître la présence du maître et de « ses petits miracles du quotidien » dans leur vie, ainsi qu'à donner du sens à des événements favorables de leur vie, aussi infimes soient-ils. Cette production et cet échange incessants de récits et de témoignages extraordinaires viennent renforcer et consolider la cohésion de la communauté de disciples en son cœur, dans ses croyances fondamentales pour ne pas dire fondatrices.

Symboles identitaires, projets communautaires

Même si elle est très disparate (géographiquement, socialement, et confessionnellement), la communauté de disciples se retrouve autour de symboles identitaires forts ainsi qu'autour de l'éthique de service à l'humanité. De prime abord, la caractéristique communautaire la plus visible est le langage utilisé par les disciples. Comme dans toute communauté, il existe un langage particulier, « un parler *Art of Living* ». Cette manière de parler, et donc de désigner la réalité, fait appel à des concepts et des notions spécifiques que le nouveau disciple apprend au contact des autres membres de la communauté et en assistant aux enseignements du maître. Un trait du langage spécifique aux disciples de *TAOL* est de remplacer les mots usuels comme « bonjour », « au revoir », « merci » par l'expression en hindi *« Jai Guru Dev ! »*. Cette expression signifie « Victoire au Guru Divin ! », et par extension « Victoire au Divin ! ». Ainsi, dans la communauté la bénédiction *« Jai Guru Dev ! »* remplace certains mots usuels du quotidien, voire parfois l'expression d'une surprise, d'un étonnement. Il est à noter aussi l'emploi très fréquent par les disciples, d'un vocabulaire emprunté à la philosophie du Yoga ainsi qu'à la médecine Ayurvédique, vocabulaire appris à travers les enseignements du maître à l'ashram ou par le biais des supports audio-visuels diffusés dans le mouvement. Par exemple, il est très fréquent d'entendre des disciples employer les adjectifs « *sattvic* », « *rajasic* », « *tamasic* »[10], pour qualifier des états d'être, certains aliments, voire même des lieux ou des personnes. Ces néologismes sont le fruit d'une hybridation

10 Dans les philosophies du *Sāṁkhya*, du Yoga et de l'Ayurveda, les *guṇa* sont les trois qualités (les trois principes) présents dans toutes les formes de la Création : *sattva* (l'équilibre, la lumière), *rajas* (les passions, l'excitation) et *tamas* (les ténébres, la lourdeur).

entre des termes sanskrits empruntés au vocabulaire ayurvédique et l'*hindish*[11] parlé dans les centres du mouvement. Au-delà de ce parler spécifique, la communauté de disciples se réunit autour de symboles identitaires forts comme certains événements particuliers. Les fêtes jouent un grand rôle dans l'affirmation d'une identité communautaire. Par exemple, l'anniversaire du guru le 13 mai, *Guru Jayantī*, est célébré dans tous les centres de la fondation. La *Kṛṣṇa Jayantī* est aussi l'occasion de rendre hommage au guru sous les traits du dieu Kṛṣṇa. Mais la fête la plus importante reste la fête hindoue de la *Guru Pūrnimā*[12], durant laquelle les disciples honorent leur maître. Partout dans le monde, les disciples rendent hommage à leur guru, et à *TAOL*, on se réunit pour honorer Sri Sri Ravi Shankar. Les disciples les plus chanceux passent la *Guru Pūrnimā* avec le maître tandis que les autres se réunissent dans les ashrams ou les centres locaux pour méditer sur les enseignements du maître et chanter des *bhajan* à sa gloire. Ces fêtes et ce vocabulaire spécifique, véritables ferments identitaires, participent pleinement au processus de construction communautaire, en assurant une cohésion au delà des appartenances religieuses et des trajectoires individuelles de croyance. La communauté se retrouve également autour de la valeur de service social. En effet, l'engagement au sein d'activités humanitaires est un des piliers de l'enseignement du guru et une des activités principales de la communauté de disciples. Sri Sri Ravi Shankar entend ainsi mobiliser, à l'échelle du sous-continent et à l'échelle mondiale, ses disciples autour de projets humanitaires. L'engagement total dans le service au divin, le *seva*, prend l'allure d'un engagement total envers l'humanité comme le laisse entendre le slogan *« We care for the world, we care for you »*. Et le maître ne manque pas d'idées pour mobiliser l'énergie de ses disciples autour de différents projets socio-humanitaires : le projet *Prison Smart* qui vient en aide aux personnes détenues, le projet *Care for Children* qui vient en aide aux enfants indiens qui ne peuvent pas aller à l'école, le programme des *5H* qui vient en aide aux Indiens les plus défavorisés, enfin des projets divers d'aide aux populations tribales (*Sri Sri Tribal Welfare*), au développement économique (*Sri Sri Mobile Agriculture Inst.*) ou encore aux sinistrés (*Disaster Relief*). Cette orientation humanitaire du mouvement (Lépinasse, 2005) permet ainsi de fédérer les disciples autour de projets communs, en renforçant le sentiment d'appartenance communautaire, qu'illustre parfaitement le slogan mis en avant par *TAOL* : *« One World Family »*.

11 Je reprends ici le néologisme *hindish* (appelé également *hinglish* ou encore *inglish*) forgé à partir des termes *hindi* et *english*. L'*hindish* fait référence à un parler hybride contemporain, mélange de hindi et d'anglais, très répandu au sein de la jeune génération urbaine et parmi les classes émergentes indiennes, popularisé par le cinéma de Bollywood et par des programmes de variétés diffusés sur les chaînes nationales.

12 La *Guru Pūrnimā* est la pleine lune du mois d'*Āṣhāḍa* (juin/juillet), dans le calendrier luni-solaire hindou.

Rassembler au-delà du communautarisme religieux ou unifier dans un hindouisme remanié ?

Au terme de cet exposé, la spiritualité que propose Sri Sri Ravi Shankar apparaît comme transconfessionnelle et universelle. C'est grâce à cela qu'il attire et recrute des disciples de toutes religions. Mais cette spiritualité universelle et prosélyte est avant tout une adaptation moderne d'une philosophie et de pratiques issues des grandes traditions hindoues. Ce reconditionnement[13] de valeurs et de pratiques traditionnelles couplé à une pédagogie claire et empreinte d'humour, rend l'enseignement du maître très attirant, et ce, quelle que soit la tradition religieuse du pratiquant. En renforçant le sentiment d'appartenance communautaire et en gommant les particularismes confessionnels de ses membres, *TAOL* recrée une nouvelle identité communautaire autour de valeurs et de concepts attribués à l'Inde védique. Ainsi, ce processus de substitution identitaire se fait au profit d'une revitalisation d'un idéal brahmanique à une échelle universelle. La discipline yogique, la défense du monisme spirituel, l'hygiène de vie et la mise en avant du système thérapeutique traditionnel ayurvédique (la liste n'est pas exhaustive) sont autant d'éléments qui poussent à dire que Sri Sri Ravi Shankar se fait le défenseur et le propagateur d'un idéal de vie brahmanique qu'il tend à diffuser auprès d'un public toujours plus large. Cependant le message universaliste et transconfessionnel du maître semble avoir une limite qui est celle de l'intérêt hindou. Certes Sri Sri Ravi Shankar se fait régulièrement le défenseur de la pluralité religieuse et le chantre du rapprochement entre communautés hindoue et musulmane, mais ses positions sur les conversions en Inde (notamment les missions chrétiennes en Inde du sud) restent très fermes. Il s'est, en effet, élevé vigoureusement contre le message évangélisateur du Pape Jean-Paul II, lors de sa venue en Inde en 1999. En outre, certains cours et projets d'aides menées par la fondation en faveur des populations rurales et tribales semblent avoir pour objectif l'enrayement des conversions au christianisme comme le laisse entendre cet extrait de *Rishimukh*, journal interne du mouvement :

> *« Récemment certains de nos dévots nous ont appelé pour mener des camps médicaux gratuits, et un cours Art Excel à destination des jeunes filles. [...] les conversions au christianisme semblent s'être arrêtées dans les proches alentours. Nous sommes en train d'inviter les convertis à nos satsang. Ce n'est juste qu'une question de temps.»*[14]

Vu sous cet angle, le projet spirituel et rassembleur du maître semble prendre une toute autre tournure, celle de la défense des intérêts religieux – et de ce fait identitaires – hindous. *TAOL* apparaît ainsi comme un mouvement religieux participant pleinement au phénomène plus global qu'est la revitalisation hindoue dans l'Inde contemporaine, dynamique initiée par les mouvements néo-hindous du XIXème siècle.

13 Les américains Cushman et Jones parlent de « *repackaging* » (Cushman et Jones, 1998 : 138).
14 THE ART OF LIVING FOUNDATION, *Rishimukh*, Bangalore, Vyakti Vikas Kendra, March 2003, p. 12.

Références:

Sources primaires citées :

GAUTIER François, 2002, *The Guru of Joy*, New Delhi, Books Today.
LEBELLEY Frédérique, 2003, *Célébrer la vie. Leçons de sagesse de Sri Sri Ravi Shankar*, Paris, Presses du Châtelet.
MAHARISHI MAHESH YOGI, 1963, *Science of Being and the Art of Living*, New Delhi, Allied Publishers India.
MURARKA Sharmila, 2003, *Quotes from SRI SRI*, Bangalore, Vyakti Vikas Kendra India.
SWAMI RAMA, 1978, *Living with the Himalayan Masters. Spiritual Experiences of Swami Rama*, Honesdale (PA), The Himalayan Institute Press.
THE ART OF LIVING FOUNDATION, 2003, *Rishimukh*, Bangalore, Vyakti Vikas Kendra.

Études citées :

ALTGLAS Véronique, 2000, « Living in Harmony : le pranayama à des fins thérapeutiques », *Ethnologie Française*, n°30 (4), pp. 545-553.
AVDEEFF Alexis, 2004, « Sri Sri Ravi Shankar and the Art of Spreading Awareness over the World », *Journal of Dharma*, 29, 3, *Modern Saints of Bhakti tradition*, pp. 321-335.
AVDEEFF Alexis, 2005, L'art de vivre de Sri Sri Ravi Shankar. *Approche anthropologique d'un nouveau mouvement religieux hindou,* Mémoire de D.E.A. sous la direction de Marine CARRIN, Toulouse, EHESS - Centre d'Anthropologie.
CUSHMAN Anne et JONES Jerry, 1998, *From Here to Nirvana. The* Yoga Journal *guide to spiritual India*, New York, Riverhead Books,.
HERVIEU-LÉGER Danièle et CHAMPION Françoise, 1990, *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions*, Paris, Éditions du Centurion.
HUMMEL Reinhart, 1988, *Les Gourous*, Paris, Cerf.
ISAMBERT François-André, 1979, *Rite et efficacité symbolique. Essai d'anthropologie sociologique*, Paris, Éditions du Cerf.
JAFFRELOT Christophe (dir.), 1996, *L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours*, Paris, Fayard.
JAMES William, 1931, *L'expérience religieuse. Essai de psychologie descriptive*, Lausanne, Éditions de la Concorde.
KLOSTERMAIER Klaus K., 1994, *A Survey of Hinduism*, Albany, State University of New York Press.
LÉPINASSE Pascale, 2005, *De la dévotion à l'universalisation morale : profils et offensive de trois mouvements transnationaux indiens : étude sur la vitalité hindoue contemporaine*, thèse de doctorat, Paris, E.H.E.S.S.
PADOUX André et ALPER Harvey, 1989, *Understanding Mantras*, Albany, State University of New York Press.
TARDAN-MASQUELIER Ysé, 2005, *L'esprit du yoga*, Paris, Albin Michel.